

Tiré à part de

ACHTTIENDE-EEUWSE KUNST
IN DE NEDERLANDEN.

Leids Kunsthistorisch Jaarboek
1985, Delft, 1987.

Pierre Colman et Berthe Lhoist-Colman

Le XVIIIe siècle est pour l'ébénisterie un âge d'or. Il l'est aussi pour le mobilier liégeois. Lequel, cependant, relève d'une autre technique, celle de la menuiserie sculptée.

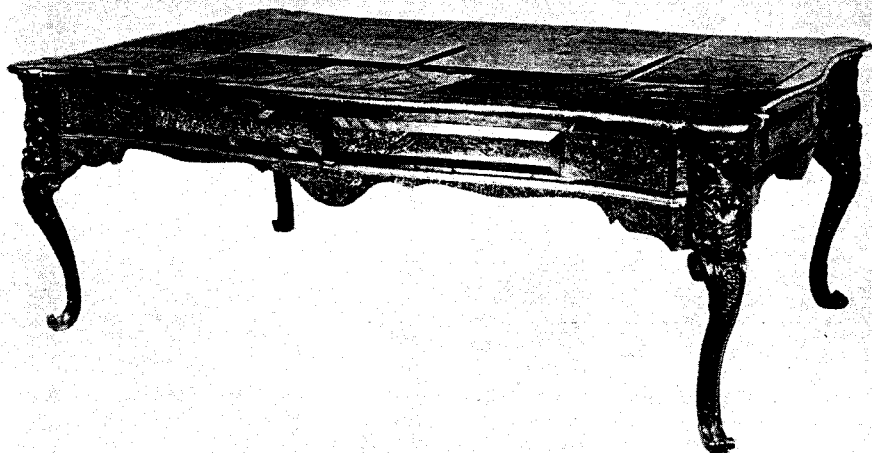
La phrase que voilà fera se récrier la plupart des Liégeois. A leurs yeux, ébénisterie est synonyme de chêne sculpté; l'origine du terme est oubliée ou bonne à oublier. La confusion est admise par l'usage, il est vrai. Mais les spécialistes la rejettent. Un des plus éminents parmi eux y a insisté de la façon la plus convaincante: Pierre Verlet distingue nettement ébénisterie et menuiserie; pour lui, cette division 'essentielle' a été 'admise comme une évidence'.¹ La marqueterie, quant à elle, fait partie intégrante de l'ébénisterie; elle en est la branche la plus somptueuse.

Joseph Philippe parle avec assurance de meubles marquetés d'origine liégeoise certaine'; il fait figure d'expert en la matière, ayant publié d'abondance.² Les meubles en question ont fait récemment l'objet d'une attentive inventorisatation; la conclusion est qu'il faut substituer dans tous les cas 'présumée' à 'certaine'.³ Aucun ouvrage d'ébénisterie n'a d'ailleurs trouvé place dans l'exposition 'Le Siècle des Lumières au pays de Liège' en 1980. Et la monumentale publication de Kreisel et Himmelheber, qui réserve une bonne place à la production de la région 'Aachen-Lüttich', ne lui assigne que des meubles en chêne sculpté.⁴

On n'a trouvé d'estampille sur aucun des meubles d'ébénisterie présumés liégeois.⁵

On connaît un meuble marqueté signé d'un Liégeois, un seul: la table dite, à tort, du Conseil privé (fig. 1 et 2). Jean-Pierre Heuvelman y a gravé son nom, ainsi que le millésime de 1755.⁶ Il est certainement l'auteur des pieds, abondamment sculptés dans le rococo le plus affirmé. Mais il a pu donner le travail de marqueterie, simple au point d'être sans style, à un sous-traitant, Liégeois ou non.⁷ Il est lui-même en 1751 le sous-traitant de Martin-Benoît Termonia, qui lui confie un important ouvrage de menuiserie sculptée.⁸ Il est mort depuis près de trois ans lorsque sa veuve fait paraître dans la *Gazette de Liège*, le 14 février 1776, une annonce mentionnant 'plusieurs belles pièces d'ébénisterie' et des 'bois des Indes de toutes qualités'. L'annonce ne saurait donc prouver qu'il a pratiqué l'ébénisterie; et encore moins qu'il la pratiquait en 1755 déjà.

Rares sont les meubles présumés liégeois qui associent la marqueterie et la menuiserie sculptée. Ils le font de manières fâcheusement diverses.⁹



1 Table dite du Conseil privé, signée par Jean-Pierre Heuvelman et datée de 1755, chêne sculpté et marqueterie, environ 77,5 207 x 125 cm. Liège, Musée d'Ansembourg.

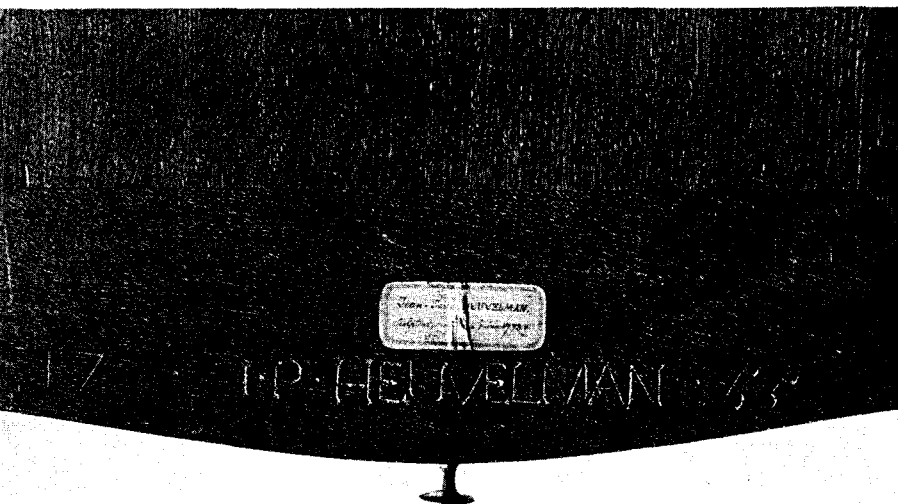
Une armoire qui provient, répète-t-on, de l'abbaye de Stavelot compte parmi les plus beaux meubles de marqueterie conservés à Liège; elle ressortit au type de l'armoire-commode dont il existe des exemplaires en chêne sculpté¹⁰; l'argument nous paraît bien peu probant. Dans l'ensemble, la comparaison avec les meubles en chêne sculpté fait ressortir beaucoup de différences.

L'approche technologique et métrologique n'est pas moins décevante. L'attention s'est concentrée sur l'utilisation de 'racines qui font penser au thuya indigène'; la formulation à elle seule montre assez combien cela reste vague.¹¹ Les poignées des tiroirs? Comme leur utilité devient de plus en plus évidente à l'usage, elles ont souvent été ajoutées plus ou moins tardivement; et l'on reproduit facilement par moulage des modèles anciens.¹²

Les horloges de parquet contenant un mouvement signé d'un horloger liégeois sont souvent considérées ipso facto comme liégeoises. Imprudemment: trop rares sont les mouvements et les gaines créés l'un pour l'autre et restés associés l'un à l'autre.¹³

Il existe peut-être des clavecins, clavicornes ou pianos de fabrication liégeoise qui relèvent de l'art de l'ébéniste et qui pourraient fournir des indications plus fiables. Mais ils restent à découvrir. Pascal Taskin, fournisseur du prince-évêque François-Charles de Velbruck, est originaire de la principauté de Liège, mais non de la cité, et c'est à Paris que se déroule sa brillante carrière.¹⁴

Quant au mobilier religieux, autre domaine où des connaissances vraiment solides auraient pu se forger, il relève entièrement, à Liège, de la menuiserie sculptée.



2 Signature et date sur une des tirettes de la table dite du Conseil privé.

Les armoires, même dûment identifiées, ne fournissent pas d'indications sûres, surtout si la personne qui les porte appartient aux degrés les plus élevés de la hiérarchie sociale.¹⁵

Il reste un argument, et c'est celui qui est le plus fréquemment invoqué. 'Nombre d'intérieurs mosans conservent des meubles marquetés dont la provenance a posé un problème. Ce sont des commodes, des bureaux, des armoires, des horloges, des tables, des poudreuses et des meubles composés tels le buffet-commode, la vitrine-commode, la commode-scriban, en placage de racines bien polies, enrichis de filets déterminés ci-après et rehaussés de moulures en cuivre poli. Nous pensons qu'ils sont liégeois pour la plupart, car ces meubles, qui se rencontrent nombreux à leur emplacement supposé originel dans des châteaux et des couvents, présentent les mêmes caractéristiques techniques.'¹⁶

L'importation de meubles d'ébénisterie aurait été 'occasionnelle'.¹⁷ Nous allons prouver le contraire. Ce ne sera pas en nous appuyant sur les inventaires du temps: ils n'indiquent pas la provenance. Cela se comprend, car ceux qui les établissent n'ont généralement pas de raison de s'en soucier et pas de possibilité de la déterminer. Mais une exception notable est à relever: on rencontre des meubles 'd'hollande'. Ce sont surtout des tables, souvent pliantes, quelquefois ovales, plus souvent petites que grandes, les unes sur un pied, d'autres à quatre pieds, certaines à thé ou à café, une à cabaret, une avec tiroir, une 'levante', une vieille, une vernie, une en sapin, une à trois feuillets (à allonges), une 'à la forme', une 'avec une tête de femme ou hurre de bois' (espagnolette), une 'avec un perroquet peint dessus'. Ce sont aussi 'un feuillet

d'hollande à mettre sur les tables', une garde-robe (armoire), des cabarets, un coffre, une 'commodité' 'avec un pot', un 'coffre à commodité' et une chaise percée. Ce ne sont jamais des meubles d'ébénisterie, de marqueterie, 'en pièces rapportées'. 'Venu d'Hollande' s'est rencontré une fois, appliqué à un tapis; c'est le seul cas où le sens ne nous paraisse pas douteux.¹⁸

Les annonces publiées dans les gazettes liégeoises fournissent par contre abondance de renseignements. La première en date de celles qui sont venues à notre connaissance remonte à 1759. Ce n'est pas tellement postérieur au plus ancien des témoignages recueillis par ailleurs.

Celui-ci remonte à 1736. Le 12 novembre, Gilles Libotte, ébéniste', obtient un avis favorable du Conseil de la Cité de Liège, auquel il avait demandé la faveur de faire son chef-d'oeuvre en son propre domicile.¹⁹

Le 12 mars 1746, Henri-Joseph 'Rosse' obtient du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière un délai d'un an pour acquérir le métier de 'menuisier-ébéniste', avec l'autorisation de l'exercer entre temps; il obtient un sursis de six mois le 4 février suivant. Il est natif de Cologne, où son nom s'écrivait assurément Ross; il est à Liège depuis quatre ans lorsqu'il est recensé en 1740; alors âgé de vingt-quatre ans, il demeure chez la veuve du menuisier Georges 'Vascombec', paroisse de Saint-Remy. Il épouse une fille de la paroisse en avril 1746. Il fait paraître une annonce dans la *Gazette de Liège* du 28 mai 1759: 'il a plusieurs pièces de meubles à pièces rapportées à vendre à juste prix, consistant en commodes, secrétaires de différents goûts et autres meubles'. En 1762, il est recensé à l'enseigne du 'Perroquet', avec sa femme, un ouvrier et un apprenti; et il paye au Métier la redevance de vingt patars. Il meurt le 22 octobre 1772.²⁰

Il avait été en concurrence avec un autre immigré, de deux ans son cadet. Jean-Baptiste Portemant, 'menuisier et ébéniste de Paris, demeurant présentement en cette ville de Liège', prend en location le 26 avril 1757, un 'quartier' et une cave de la maison enseignée du Hochet dans la rue des Carmes, en Saint-Martin en Ile. Il avait épousé en 1748 Ida Misser, de la paroisse de Saint-Séverin; 'natione Gallus', note le curé. En 1762, il est établi avec sa famille et un ouvrier en Saint-Martin en Ile, 'rue à côté des Carmes'. En janvier de cette année, il paie des droits au Métier des charpentiers. Il meurt le 5 février 1794, âgé de septante-six ans. On vend le 12 du même mois 'chez le sieur Duchateau, estimateur-juré, quantité d'ouvrages et outils de feu le sieur Porteman, ébéniste, consistant en commodes à trois ou quatre tiroirs, secrétaires en bois de rose, encoignures avec leurs couvertures en marbre, tables, bureaux, bidets, le tout en marqueterie'.²¹

En 1775, Portemant avait vu venir de son propre pays d'origine un concurrent qui, lui, ne faisait que passer. La *Gazette* du 16 janvier annonce que Jean Yan, 'ébéniste arrivant de Paris', logé à l'Arbre d'or, sur le Marché, fait 'toutes sortes d'ouvrages d'ébéniste, savoir commodes, secrétaires, toilettes, pupitres, tables de jeux et autres, en toutes sortes de desseins comme fleurages, tro-

phées de musique et de guerre, armoirs en couleurs naturelles'.

La même année, Jean-Baptiste Florenville, 'maître-menuisier et ébéniste', dresse un état de frais. Il avait été baptisé à Liège le 6 novembre 1732. De 1762 à 1774, il avait travaillé régulièrement pour le couvent des célestines. En 1765, il s'était acquitté des vingt patacs de redevance au Métier. En mars 1789, il exécute...un cerceuil. Il est localisé au coin de la rue Soeurs de Hasque par la capitation de 1792. C'est peut-être lui qui, le 7 novembre de cette année, demande par la *Gazette* deux ouvriers menuisiers. Il meurt le 7 octobre 1809.²²

Jean-François Guérette appartient à la génération suivante. Il est baptisé le 16 juin 1760. Son chef-d'oeuvre est agrée le 10 mai 1784. En novembre 1787 se tire 'au sort par forme de lotterie, à Loncin, qui écheoira au premier N° sortant du ballot, une commode à cylindre en marqueterie, faite par J.F. Guérette, ébéniste, pièce qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue'. En juin 1790, il est appelé à démonter et à remonter les meubles d'une succession. En 1791, il est recensé avec sa femme, une servante et trois ouvriers. Le relevé de population de l'an 10 localise en Féronstrée, au n° 592, le marchand de meubles 'Jean-François Guérette fils' (le père, fripier, est établi au n° 744). Le 9 ventôse de cette même année (28 février 1802), l'ébéniste met une annonce dans la *Gazette*: il 'a l'honneur d'avertir ses concitoyens qu'il vient de finir un ouvrage en marqueterie, qu'il ose présenter comme un des plus parfaits qu'on puisse voir dans son genre; c'est un parfait-bonheur, orné de deux chiffonnières et quantité de pièces accessoires et à secret; le tout en bois des Indes les plus recherchés. Il invite les amateurs et artistes à le venir voir chez lui, rue Féronstrée, n° 592'. Sa situation financière va se détériorer; les scellés seront posés sur sa maison, à la demande de ses créanciers; le 11 juin 1804, ils sont levés pour permettre l'inventaire par notaire; meubles et effets sont mis en vente le 14 juin et les jours suivants; parmi eux, 'bois de lits, commodes, gardes-robres, buffets, secrétaire en bois des Indes, d'ébène, de rose, de chêne en tous genres, bien conditionnés et dans le meilleur goût'. Jean-François Guérette meurt le 25 octobre suivant.²³

Il avait souffert d'une assez vive concurrence, les annonces de la *Gazette* en témoignent. Trois d'entre elles, parues en 1793, 1797 et 1799, sont de P. Weber, de Wavreille, près de Rochefort; et plusieurs autres sont elles aussi de lui, selon toute apparence.²⁴ La fièvre révolutionnaire n'a empêché ni la fabrication ni le négoce des meubles d'ébénisterie à Liège.

La ville voit arriver en 1808 un ébéniste qui va s'y faire une place enviable: Servais-André Pinckers. Il est né à Maastricht, d'où sont originaires aussi sa femme et son frère, qu'il amène avec lui. Abondamment jalonnée pendant dix ans, sa trace se perd après le 23 janvier 1818, date du décès de son épouse.²⁵

Il est visiblement convaincu de l'efficacité de la publicité. Il fait paraître des annonces dans la *Gazette de Liège* des 10 et 11 janvier, 6, 9 et 10 juillet, 2, 4, 8 et 14 novembre, et 30 décembre 1810; dans la *Feuille d'annonces du département de l'Ourte* du 1er janvier

1811; dans les *Affiches, annonces et avis divers de la ville de Liège de J.A. Latour* des 19 et 20 janvier, 22 mai, 9 juin, 19 novembre, 20 et 21 décembre 1812. Il vend, fait et répare les meubles. Il échange des neufs contre des vieux. Il vend 'toutes sortes de bois d'acajou en placage et en massif, ainsi que toutes sortes de garnitures'. Il a, outre son atelier, un magasin où on trouvera 'toutes sortes de meubles travaillés en avance'. Les prix sont 'raisonables', le goût est moderne, la solidité garantie (pour un an, est-il plusieurs fois précisé). En 1812, il organise une vente par notaire; il fait vendre 'quantité de beaux meubles en acajou au dernier goût, dont il répondra pendant un an, tels que commodes, secrétaires, encoignures, toilettes, consoles, tables à manger, à ouvrage, à thé, tables de nuit'. La même année, il 'donne avis au public qu'il se rendra à Verviers pour mercredi 23 décembre courant, chez Mr. Boni, en Crapeaurue, avec un grand magasin de meubles de toutes qualités en bois d'acajou, cerisier, noyer, etc. Son magasin sera ouvert ledit jour 23 décembre jusqu'au 27'.

L'atelier est d'une importance sans précédent à Liège. En 1813, Pinckers n'emploie pas moins de quatorze ébénistes: son frère Christian-Sylvestre; Pierre-Frédéric Bours, Michel Drou, Nicolas Nys, François Schantalion, Jean Sergers, Jean Ginio et Lambert Fryns, natifs de Maastricht; Antoine Sael, François Baucour et Pierre Roock, natifs de Venlo; André Kravinkel, natif de Maaseik; Thomas Lenners, natif de 'Ghelen'; et Antoine Schatkens, natif de 'Gelekke'. Dans les actes de naissance de ses enfants et de ses neveux apparaissent comme témoins cinq artisans qui sont domiciliés sous son toit et travaillent probablement pour lui: quatre ébénistes, Jean-Joseph Soiron et Joseph Bloem (en 1809), puis Joseph Lhoneux et Pierre-Antoine Scholtenius (en 1814), et un doreur, Henri Chapelet (en 1811); un autre ébéniste encore joue le même rôle en 1813: Gérard-Antoine Meesters, rue des Tourneurs.²⁶

Liège comptait en ce temps-là six autres ébénistes au moins: Louis Desart, Nicolas Devillers, Charles-Antoine Badou, Léonard Legerbrochet (sic), Henri-Joseph Dawance et le sieur Legrand.²⁷

Pinckers avait eu pour concurrents directs deux marchands de meubles: G.J. Mineur et Fr. Lachenal. Ce dernier tenait 'le magasin de meubles en acajou de Bruxelles'. Par surcroît, un ébéniste et miroitier de Louvain, nommé Dumat, organise une vente en 1813.²⁸

En 1827, date que nous avons choisie comme *terminus ad quem*, l'almanach publié par F. Pery donne le nom de onze ébénistes, dûment distingués des menuisiers, beaucoup plus nombreux: Beck-Steins, Boncour, Drouilly, Grumelier, Hoff, Jamin, Legrand, Raoult, Soiron, Stahl et Velez. Il contient l'annonce que voici: 'Stahl, ébéniste de S.A.R. le Prince héréditaire. Cet ébéniste a l'honneur d'informer le public qu'il vient de transférer son magasin rue Souverain-Pont, n° 583, près l'Hôtel de la Pommelette. Son ébénisterie joint à la solidité un fini parfait. Les succès passés lui en promettent des futurs. On sera servi avec célérité. Les prix sont modérés. Il continue à tenir le dépôt de vernis Copal'.²⁹

La vogue de l'acajou, souvent appelé mahoni(e), est évidente au quatrième quart du XVIIIe siècle, et pas plus tôt. Au temps du blo-

eus continental, on lui trouve un ersatz: l'olivier, qui a 'l'avantage précieux d'être une production indigène'.³⁰ 'Toutes sortes de bois' restent en usage, le noyer et le cerisier en particulier.

Concluons. Deux marchands ambulants: Yan, qui vient de Paris, et Weber, qui vient de Wavreille. Trois immigrés: Portemant, venu de Paris; Rosse, de Cologne; et Pinckers, de Maastricht. Jean-Pierre Heuvelman, né d'un Colonnais devenu Liégeois, est, lui, un immigré de la seconde génération. Liégeois de naissance comme lui, Florenville et Guérette ne le sont pas de vieille souche, à en juger d'après leurs patronymes. Dans le domaine dont nous nous sommes occupés, ce sont les étrangers qui tiennent le haut du pavé.³¹

Les textes utilisés concernent des meubles pour une large part; mais faute de rapports précis, ils ne peuvent fournir que des présomptions. La production de Rosse gardait probablement des inflexions coloniales, celle de Portemant une allure parisienne. Celle de Yan et celle de Weber devaient être de goût et de qualité passepartout, de façon à plaire dans tous les lieux où ils s'arrêtaient; la première avec un cachet parisien, néanmoins; la seconde avec un cachet provincial. Celle de Pinckers n'avait sans doute rien de hollandais: Maastricht est plus proche de Liège que d'Amsterdam pour l'historien de l'art comme pour le géographe, et l'Empire français se veut unificateur de toutes les manières.

Ces fabricants et ces négociants d'origines diverses n'ont pu générer d'eux-mêmes un style local. La clientèle exerçait assurément sur eux une certaine pression; mais elle se recrutait sans nul doute dans les classes les plus fortunées, les mieux informées en matière de goût, les moins attachées aux traditions du terroir. Dans ces conditions, les meubles d'ébénisterie conservés à Liège ou dans de vieilles familles liégeoises ne sauraient offrir de traits caractéristiques. Les sources écrites, jusqu'ici trop négligées, apportent les preuves d'une activité non négligeable. Elles ne fournissent pas les moyens d'en identifier les produits.

Summary

The 18th century was a rich period for the cabinet-makers of the town of Liège, although a recent inventory has made clear that we may by no means assume that all the furniture regarded as cabinet-work and alleged to originate from Liège was actually produced in this city.

Most Liège furniture may be classified as sculpted carpentry which differs fundamentally from cabinet-work, a term which in popular speech always refers to sculpted oak (erroneously, as the word *ébénisterie* means sculpture in ebony). It is not possible to ascribe a Liège origin to furniture because of a clearly distinct local style.

The Liège artisans, manufacturers and tradesmen did not create a local style because most of them were not born there.

Yan, a native of Paris, and Weber, a native of Wavreille were travelling merchants. Portemant, Rosse and Pinckers were immigrants from Paris, Cologne and Maastricht, respectively. Jean-Pierre Heuvelman who was at least in part responsible for the so-called Table of the Conseil Privé (ills. 1 and 2), was a second generation immigrant. Nor were Florenville and Guérette offspring of old Liège families.

The cosmopolitanism of the Liège furniture-makers was not hampered by the tastes of their wealthy clientèle, which was internationally oriented and not attached to local traditions.

Written sources can support us in establishing the activities of the Liège furniture-makers, but they cannot help us to identify their products.

Notes

Abbreviations: A.E.L.: Archives de l'Etat à Liège; *Reg. par.:* Registres paroissiaux (baptêmes, mariages, décès) de Liège, aux A.E.L.

- 1 P. Verlet, *Les meubles français du XVIIIe siècle*, 2e éd., Paris 1982, 6; voir aussi 23.
- 2 J. Philippe, *Meubles, styles et décors entre Meuse et Rhin*, Liège 1977, 347. Ce gros ouvrage comporte une ample bibliographie, dans laquelle ne manque aucune des publications antérieures de l'auteur sur le sujet. 'Nous donnons évidemment au terme ébéniste l'extension de sens admise de nos jours', écrit-il; et dès lors il doit remplacer 'ébénisterie' par 'mise en oeuvre des bois de placage et de la marqueterie': *ibidem*, 316 et 318.
- 3 V. de Lahaye-Thiry, *Essai sur la marqueterie liégeoise au XVIIIe siècle*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983.
- 4 H. Kreisel, *Spätbarok und Rokoko*, Munich 1970, (*Die Kunst des deutschen Möbels*, t. II), 71 et 284-288. - G. Himmelheber, *Klassizismus/Historismus/Jugendstil*, Munich 1973, (*Die Kunst des deutschen Möbels*, t. III), 55.
- 5 Le seul meuble présumé liégeois qui soit estampillé est une console en tilleul sculpté et doré. L'estampille y est frappée en deux variantes et en dix exemplaires; elle est tout à fait suspecte. B. Lhoist-Colman, 'Jean-Pierre Heuvelman, maître-menuisier et sculpteur liégeois (1722-1773)', *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. IX, n° 201 (1978), 266-275. J. Philippe, 'Deux oeuvres maîtresses

de Jean-Pierre Heuvelman au Musée d'Ansembourg à Liège', *ibidem*, n° 202-203 (1978), 317-321. B. Lhoist-Colman, 'De Jean-Pierre Heuvelman aux exigences de l'esprit scientifique', *ibidem*, n° 204 (1979), 353-355. Voir encore J. Philippe, *A propos du sculpteur liégeois Jean-Pierre Heuvelman (Aux lecteurs du 'Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège')*, Liège (1979), tract qui porte seulement sur les bas-côtés de la controverse.

- 6 *ibidem*, spécialement 270-273, 318 et 353.
- 7 Cf Verlet, *op. cit.* (note 1), 24. Dans la *Gazette de Liège* du 28 mai 1784, 'un marchand ébéniste étranger' qui vient d'amener à Liège tout un choix de meubles 'en pièces rapportées' annonce qu'il 'fournira toutes les pièces qu'on pourra lui demander en ce genre'. 'En pièce(s) rapportée(s)' (ou 'de', ou 'à') est l'expression consacrée à Liège pour les meubles de marqueterie jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. 'Marqueté' et 'à pièces marquetées' apparaissent en 1747 (A.E.-L., *Officialité. Successions vacantes et bénéficiaires*, 10.11.1747 : inventaire des meubles du château de Harzé au décès du comte Frédéric d'Eynatten). Les deux formulations sont utilisées concurremment, comme si elles n'étaient pas synonymes, dans deux inventaires établis en application de l'arrêté du 9 fructidor an 3 (A.E.-L., *Fonds français. Préfecture. Domaines*, 1910: 'Etat des meubles et effets du Palais de la Préfecture'; 'Inventaire des meubles et effets qui se trouvent dans la maison des ci-de-

- vant Etats').
- 8 Lhoist-Colman, *op. cit.* (note 5), 268-270.
 - 9 Philippe, *op. cit.* (note 2), 348: 'par l'adjonction d'éléments décoratifs sculptés et dorés', écrit l'auteur; il cite en premier lieu les pieds de la table 'du Conseil privé'; nous y avons vainement cherché la moindre trace de dorure.
 - 10 *Ibidem*; 348 et fig. couleurs 109; aucune précision sur les 'exemplaires' en question. L'armoire, un moment menacée de prendre le chemin des Etats-Unis, vient d'être acquise par l'Exécutif de la Communauté française de Belgique; elle est maintenant exposée au Musée d'Ansembourg, qui bénéficie ainsi d'un enrichissement marquant. Le conservateur, M. Luc Engen, et son épouse préparent une étude à son sujet.
 - 11 *Ibidem*, 346; plus loin dans la même page, 'racines à la thuya' et 'le thuya ou un matériau similaire'; page 347, 'loupe de noyer à effet de thuya'; page 348, 'des racines similaires au thuya'. A notre connaissance, aucun texte ne peut être cité à l'appui. Le bois d'un thuya indigène pourrait-il être distingué de celui d'un thuya venu sous d'autres cieux dans des conditions analogues? Etude métrologique: de Lahaye, *op. cit.* (note 3), 73-75.
 - 12 Philippe, *op. cit.* (note 2), 346 et 347; fig. 431; fig. couleurs 111. Antoine Hamaita, fondeur, doreur et argenteur liégeois, offre ses services 'pour mettre en état toutes pièces de meuble, comme bras de cheminée, garniture de commode, et toutes pièces qui peuvent se présenter': *Gazette de Liège*, 19.1.1778.
 - 13 Philippe, *op. cit.*, note 2, 345, note 1, 348 et 353; voir aussi 350. M. LeFebvre, *L'horloge en gainé à Liège au XVIIIe siècle*, mémoire de licence, Université de Liège, 1979, spéciale-ment 61-66. Six gaines marquetées sont inventoriées. Cinq contiennent un cadran signé. Comme horlogers, trois Liégeois, un Hutois, un Namurois. Un des trois cadrans liégeois est logé dans une gaine 'où s'équilibrent les influences liégeoise et hollandaise' et qui a pu dès lors être fabriquée 'dans la région de Maastricht'; le second n'est pas original; le troisième l'est probablement.
 - 14 Philippe, *op. cit.* (note 2), 351 et fig. 435. B. Lhoist-Colman, 'Léonard Defrance, Joseph Dreppe et le 'Rubens' de l'église Saint-Séverin à Liège (1780-1783)', *Leodium*, 69, 1984, 2, note 3. P. Bertholet, 'Comment sauver ses biens au cours des revers politiques de 1791. Documents inédits ... sur Pascal Taskin', *Histoire et archéologie spadoises*, 1985, 86-93 et 121-123.
 - 15 Avis divergents au sujet d'une intéressante commode aux armes de François-Charles de Velbruck: Philippe, *op. cit.* (note 2), 349.
 - 16 *Ibidem*, 345-346. Deux notes appuient ce passage. La première est accrochée au mot 'horloges': 'Un meuble marqueté de ce type fait partie de la collection Jowa, à Liège; le mouvement est signé Henri Rossius à Liège'. La seconde est accrochée au mot 'châteaux': 'Des meubles en marqueterie, dont un secrétaire avec croix de Malte, sont conservés au château de Waleffe, en Hesbaye'; voir aussi 346, 347 et passim. Un raisonnement de ce genre a conduit Florent Pholien, dans un domaine voisin, à des errements tout à fait radicaux; cfr E. Gadeyne, *Les faïenceries liégeoises du XVIIIe siècle*, Bruxelles 1955 (Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, Mémoires in 8°, t. VIII, fasc. 4), 9, 102-105 et 152; voir aussi 3-4.
 - 17 Philippe, *op. cit.* (note 2), 349; voir aussi 347.
 - 18 A.E.L., *Officialité Successions vacantes et bénéficiaires*, passim. Plus de deux cent cinquante inventaires inédits ont été étudiés par Berthe Lhoist-Colman. A noter qu'à Liège une 'boutique d'Hollande' est une épicerie: J. Haust, *Dictionnaire liégeois*, Liège 1933, 98.
 - 19 A.E.L., *Cité. Recès*, 17, 160. La même année, à une date qui n'est pas précisée, un menuisier du même nom apparaît dans la capitation de la paroisse Saint-Christophe (A.E.L., *Etats*, 85, 186v°). Ne font-ils qu'une seule et même personne? Impossible d'en décider, d'autant que, sans sortir de Liège, on trouve quatre homonymes dans les registres de baptêmes entre 1701 et 1713, et sept dans les registres de mariages entre 1731 et 1746.
 - 20 A.E.L., *Conseil privé*, 73 (12.3.1746 et 4.2.1747); *Etats*, 88, 221v°; 89, 128; *Métiers*, 67, 3v°; *Reg. par.*, 203 (22.10.1772); 251, 32. Au sujet de la redevance due à la corporation, voir Lhoist-Colman, *op. cit.* (note 5), 267. 'Vascombec' est une interprétation bien liégeoise d'un nom flamand. Georges 'Vanschoenbeeck', 'du lieu de Heere', épouse le 14.10.1693 M.-Elisabeth Melaer, paroissienne de Saint-Martin en Ile; il meurt le 22.12.1737 (*Reg. par.*, 199, 53v°; 252, 19).
 - 21 A.E.L., *Etats*, 89, 133; *Métiers*, 67, 4; *Notaire J.B. Ruwette*, 26.4.1757;

- Reg. par.*, 12(2.9.1749); 33 (2.7.1753 et 27.12.1755); 83 (27.10.1751); 203 (12.6.1778 et 5.2.1794); 271 (24.1.1748). *Gazette de Liège*, 12.2.1794. Peut-être notre homme était-il apparenté à l'ébéniste Philippe-Jean Portmann, en activité à Paris sous le Directoire et le Consulat (F. de Salverte, *Les ébénistes du XVIIIe siècle, leurs oeuvres et leurs marques*, 5e éd., Paris et Bruxelles 1962, 269).
- 22 A.E.L., *Abbayes et couvents. Célestines*, 27, passim; *Etat civil. Liège*, 54, 179v^c (acte 1064); *Etats*, 91, 122v^c; *Fonds Nizet*, 60 (20.5.1775); *Métiers*, 67, 5v^c; *Officialité. Successions vacantes et bénéficiaires*, 2.12.1791; *Reg. par.*, 29, 156; 200, 13.6.1773. *Gazette de Liège*, 11.10.1809.
- 23 A.E.L., *Etat civil. Liège*, 41, acte 102; *Etats*, 91, 57v^c; *Métiers*, 67, 14v^c; *Notaire M. Bovy*, 8.11.1787 (obligeante communication de Mme M. Defrecheux-Lannoy); *Officialité. Successions vacantes et bénéficiaires*, 21.12.1791; *Population. Liège*, 16 (an 10); *Reg. par.*, 168 (16.6.1760), s.v. Arguërette; 172 (6.2.1790). *Gazette de Liège*, 10 et 14.6.1804.
- 24 Le 28 mai 1784: 'Un marchand ébéniste étranger' expose dans les galeries du palais du prince-évêque 'des secrétaires, tables de jeux de toute espèce, encoignures hautes de huit pieds, tables de nuit, etc. le tout en pièces rapportées de très-bon goût'. Le 31 janvier 1785: 'Un marchand ébéniste est arrivé avec différents secrétaires, commodes avec dessus de marbre et autres pièces de cabinets, à juste prix. On peut les voir dans les galeries du Palais, près de la grand'garde'. Le 6 avril 1785: 'Le marchand ébéniste est arrivé à Liège, avec commodes, secrétaires et tables de jeux, le tout en pièces rapportées. Il tient sa boutique au Palais'. Le 3 juin 1785: 'On avertit que le marchand ébéniste de Rochefort est arrivé aux galeries du Palais'. Le 22 juin 1785: 'Le marchand ébéniste de Vaverelle, proche de Rochefort, étale aux galeries du Palais, avec toute sorte de pièces de ses ouvrages'. Le 3 avril 1793: 'Le sr Weber, au Palais, vend des commodes, secrétaires et tables à jouer, et autres meubles en ébène'. Le 7 juillet 1797: 'P. Weber, de Wavereille, près de Rochefort en Famenne, fait et vend des pièces de cabinet en ébénisterie; savoir: secrétaires, commodes, toilettes, tables, cassettes, etc'. Le 29 ventôse an 7 (19 mars 1799): 'Le marchand ébéniste vient d'arriver avec des bureaux de plusieurs qualités, d'un bois superbe. Il loge dans les galeries du Palais, chez Dumonceau, n° 880'. Le 11 fructidor an 7 (28 août 1799): 'Weber, ébéniste, sous les galeries du Palais, a à vendre un joli secrétaire à silindre, une belle commode, une table à manger de huit à vingt-quatre personnes'. Le 21 germinal an 10 (11 avril 1802): 'Il est arrivé un ébéniste, ayant à vendre des secrétaires et des commodes dans le genre le plus nouveau. Il est logé chez le concierge du Palais'. Le 13 fructidor an 10 (31 août 1802): 'Un marchand ébéniste est arrivé avec deux secrétaires à tambour à pièces rapportées, au n° 1010, derrière la Commune'. Annonces du même genre, mais de moindre intérêt: 20.10.1784; 5.5 et 18.12.1793; 15.1, 14.2, 14.3 et 7.4.1794. Annonce de vente à main ferme portant sur différents meubles, 'le tout en bois des Indes, fait à Bruxelles': 16.5.1796. Annonces de ventes après décès: 1.10.1759; 9.11.1785; 20, 24 et 27.5.1793. Annonces diverses: 22.2.1785; 19.5.1793; 7.4, 12.5, 27.5, 23.6 et 16.7.1794; 9.5.1796; 21.5 et 22.7.1802; 20.3.1804.
- 25 A.E.L., *Etat civil. Liège. Décès*, 66, actes 470 et 1572; 69, acte 591; 81, acte 105. *Naissances*, 52, acte 477; 55, acte 118; 58, acte 838; 64, acte 1080; 67, acte 590. Servais-André a été baptisé le 13 mai 1773, son frère Christian le 2 novembre 1775 (Gemeentelijke archiefdienst Maastricht, *DTB*, 26, 46 et 58/1, 204; nous remercions le personnel du dépôt pour son amabilité). Au *Bonnefontenmuseum*, excellent accueil également, mais aucun progrès dans l'enquête.
- 26 A.E.L., *Population. Liège*, 52 (1813) non paginé.
- 27 A.E.L., *Notaire J.J. Richard*, 22.7.1814; *Population. Liège*, 52 (1813) non paginé; 55 (1815) non paginé. *Gazette de Liège*, 24.1.1809. *Journal de la province de Liège*, 7.5.1817.
- 28 *Affiches, annonces et avis divers de la ville de Liège de J.A. Latour*, 24-25 et 28.5, 9-10.8, 19.11 et 1.12.1812; 5.1, 24.2 et 5.3.1813. Voir aussi *ibidem*, 15 et 16.11.1812. *Feuilles d'annonces du département de l'Ourte*, 109 (5-6.5.1811) (obligeante communication du professeur Etienne Hélin).
- 29 *Almanach du commerce de Liège Liège 1827*, 56. Les adresses sont données. 'Boncour' se confond sans doute avec 'Baucour', ouvrier de Pinckers. Les menuisiers occupent les pages 86 à 89. Voir aussi l'édition de 1826, à la page 38; là, un ébéniste de

plus, Muller.

30 *Feuilles d'annonces...*, 4.1.1811.

31 'Immigré' ne convient pas tout à fait à Pinckers: quand il quitte Maastricht pour Liège, les deux villes sont provisoirement françaises. A Paris, un

tiers environ des ébénistes sont des immigrés; sous Louis XV, ils viennent surtout des Pays-Bas; sous Louis XVI, d'Allemagne: Verlet, *op.cit.* (note 1), 23.





